

# SAVOIR RESTER DANS L'OMBRE

**Lassaâd, pédagogue pendant 10 ans à l'école Jacques Lecoq, est le fondateur de l'Ecole Internationale de Théâtre qui porte son prénom à Bruxelles, où il enseigne depuis plus de 35 ans le Mouvement, l'art de la maîtrise du corps et du Jeu Théâtral.**

**Didier Poiteaux:** Commençons par le début. Tu as été élève à l'école Lecoq à Paris, et avant ça au Conservatoire de Tunis. Qu'est-ce que l'une et l'autre expérience t'ont transmis ?

**Lassaâd Saïdi:** Le centre d'art dramatique de Tunis était l'unique possibilité pour moi de faire du théâtre, de manière régulière et professionnelle. C'était un lieu extraordinaire pour ça. J'étais heureux de pouvoir faire ce que j'aimais. A Paris, ce fut le choc. La formation était totalement différente. Je la prenais presque de haut: *c'est quoi cette matière?*... pensais-je. Au Conservatoire, on me disait que j'étais extraordinaire, je l'ai cru et j'en ai voulu aux gens de me l'avoir fait croire. Car le château est tombé. Chez Lecoq, je me suis rendu compte que ce que je faisais était fabriqué, extérieur, plaqué. C'est là le premier enseignement. La fracture.

Le second choc fut la découverte de ce que je pouvais ressentir de plus personnel et de plus profond. Au Conservatoire, je faisais à la manière de, ça ne venait pas de moi. Chez Lecoq, c'était l'opposé. Le parcours est présenté comme un voyage. Tous les élèves font le même chemin, et malgré ce même chemin, il y a toujours la personne. On se distingue les uns des autres en faisant le même voyage. Je réalise à ce moment-là que ce qu'il y a de plus formidable c'est quand une personne s'inscrit pleinement dans ce qu'elle fait et cela ne m'a plus quitté. Cette formation est un moyen pour arriver et non un but.

Dans la formation académique, le professeur est presque le modèle, alors que chez nous, le professeur est celui qui encadre, qui stimule. Il n'est pas Le modèle mais Le pédagogue au service de la personne.

Ici, le professeur est en retrait car son rôle est de faire faire, ainsi la transmission prend tout son sens. Lecoq disait *faut savoir rester dans l'ombre pour mettre les autres dans la lumière*. C'est pour moi la seule définition de la transmission. Ta réussite à toi c'est quand l'autre réussit, c'est ça le sens profond de la transmission. J'ai reçu et appris des choses et je veux que l'autre continue ce chemin. En aidant



Photo © Ecole Lassaâd

la personne à voir son potentiel, elle va poursuivre son chemin. Ainsi, ceux qui sortent de l'Ecole LASSAAD font des choses fort différentes les uns des autres. On les trouve dans tous les domaines ou presque. Il est là le rôle de la pédagogie, on doit savoir cerner, découvrir ce que la personne a et n'a pas. Il y a beaucoup d'élèves qui arrivent ici avec l'envie de faire du théâtre. C'est une matière brute cette envie, alors il faut être le sculpteur qui va réussir à élaguer, ressortir de cette matière le noyau et lui donner tout son éclat.

**Il y a savoir ce qu'on a mais tu as aussi parlé de s'approprier la matière? C'est différent non?** Il faut savoir cerner ses capacités, ses facilités et ses difficultés. Généralement, quand une chose nous est facile on n'y accorde pas beaucoup d'importance. Au contraire, il est essentiel d'apprécier ses compétences et d'essayer de les agrandir. C'est pourquoi dans l'école il y a plusieurs styles, on ne reste pas limité à un seul. Ce sont diverses provocations où la personne, je ne veux parler ni d'étudiant ni d'élève, est confrontée à des difficultés parfois inattendues. Ce parcours apporte des réflexions, des découvertes, des constats, des confirmations, une mise au

point nécessaire afin de réduire la marge qui peut exister entre ce qu'on croyait pouvoir réaliser et le potentiel réel.

**Il y a deux années à l'école, tout le monde ne passe pas en deuxième. Comment se fait la sélection?** La sélection est naturelle. Dans le chemin quotidien pendant un an, tous les jours il y a une lutte avec soi-même. Au-delà de ce que la personne pense, il y a ce qu'on a vu, ce qu'on a reçu, ce que la personne a pu concrétiser. A partir de là, il devient naturel de décider de ceux qui poursuivront en deuxième année. Et l'avis est toujours unanime avec l'ensemble de l'équipe enseignante.

**Qu'essaies-tu pour tenter de transmettre, tu ne fais pas la même chose d'une personne à l'autre?** Pas du tout. Il faut être sensible aux difficultés des uns et des autres. Chacun a sa complexité. Alors, parfois je dis une chose à monsieur x que lui seul peut comprendre. Les autres pensent que je dis n'importe quoi. C'est n'importe quoi, sauf pour cette personne qui sait de quoi je parle. Il faut du temps pour sculpter la méthode, le style de faire. On gagne quand on a su dire la chose au moment où il faut, c'est-à-dire au moment où la personne est vraiment prête à l'entendre.

La pédagogie pour moi c'est réussir à parler quand on sait que ce que l'on va dire est utile et sera entendu.

**Et comment tu sais ça?** Je le sens, je sens que la personne est dans un état de réception, qu'elle peut écouter. Sinon, dire pour montrer que je sais des choses, ça ne peut flatter que mon orgueil personnel, c'est inutile. Il faut être attentif à l'état de la personne. Qu'elle soit apte à entendre. Faut prendre son temps. C'est ma manière, je n'impose pas aux autres professeurs de faire comme ça.

**Est-ce que les élèves te transmettent aussi des choses?** Ça on ne le dit pas, on parle toujours du professeur qui est extraordinaire etc... Mais, dans la réalité, si tu ne reçois pas, tu ne peux pas faire ce métier. Tu donnes beaucoup et tu reçois beaucoup.

**Est-ce que ta pédagogie a évolué et comment?** La pédagogie c'est un mouvement. Je parle moins. Au début, tu prononces trois phrases puis tu te dis mais pourquoi j'ai dit tout ça? Deux phrases auraient suffi. Jusqu'au jour où un seul mot peut suffire. A un moment tu sens que dans le peu que tu dis, tu arrives à exprimer tout ce que tu veux dire.

A l'école, j'affirme qu'il y a les professeurs, les élèves, la matière et qu'il y a le temps. Il faut savoir attendre pour voir un résultat. Souvent, les élèves, et c'est normal, veulent tout, tout de suite.

Il faut arriver à canaliser cette impatience, et pour cela il faut que les gens soient en confiance. La transmission ne peut pas se faire sans confiance. Ce facteur confiance se base sur d'autres petits facteurs: respect

de soi, de l'autre, intérêt pour la personne. On ne parle pas d'amour car le mot est galvaudé mais c'est sûr que si tu n'aimes pas l'autre tu ne peux pas travailler. Aimer dans le sens d'avoir envie d'apporter, c'est comme cela qu'il faut comprendre la transmission. La transmission est basée sur une confiance mutuelle qui doit être irréprochable.

C'est pour ça que je mets de la distance avec les élèves. Je crois que tu ne peux pas être utile s'il n'y a pas cette distance. Pas de copinage, c'est peut-être possible chez un professeur mais pas chez un pédagogue responsable.

**Je voulais évoquer les auto-cours. Est-ce que tu les définirais comme le lieu de la transmission sans professeur?** L'auto-cours est le lieu où l'on fait son théâtre comme on a envie de le faire, dans le cadre du style étudié. C'est l'espace de liberté. Sans ça, l'école n'est pas intéressante. J'insiste là-dessus. Chacun y inscrit sa pensée, ce à quoi il croit, s'y découvre malgré soi. Les choses se transmettent en interne, entre les élèves, sans hiérarchie, d'égal à égal. De manière simple.

**L'année pédagogique peux-tu m'en parler? Peut-on apprendre à transmettre?** Non. On observe juste un style de transmission, en regardant les autres faire. Dans cette année pédagogique, on ne peut pas parler pendant les cours. En observant on cogite: *moi, comment j'aurais fait ? Qu'aurais-je dit ?* On assiste aussi aux discussions entre les professeurs et là, il y a tout l'espace du dialogue avec l'équipe pédagogique. Ce qui se transmet c'est le chemin, la raison du parcours mais pas la manière sinon ce serait une copie. ■

## Une histoire de filiation

C'est en 1956 que Jacques Lecoq ouvre à Paris son école de mime et de théâtre. Après y avoir mené son parcours d'étudiant, Saïdi Lassaâd y enseignera avant de fonder sa propre école à Bruxelles au sein de laquelle Jeannine Gretler a pu trouver sa vraie nature et prendre son envol pour y donner à son tour aujourd'hui ce qu'elle a à donner en qualité d'enseignante tout en continuant à chercher avec ses étudiants. Cette histoire de transmission qui perdure depuis soixante ans mérite que l'on braque le projecteur sur celui qui a donné confiance à toute une génération d'artistes contemporains en les révélant à eux-mêmes.

## Qui donc est Jacques Lecoq ?

En 1941, Jacques Lecoq est maître d'éducation physique et sportive. Ami d'Antonin Artaud et de Jean-Louis Barrault, dès 1945 il fait ses premiers pas de comédien. Engagé par les *Comédiens de Grenoble*, il est en charge de l'entraînement physique et corporel de ses camarades. Il y découvre le travail du masque mais aussi l'esprit de Copeau dont il s'affirme indirectement l'héritier. Parti en Italie, il découvre à Padoue le jeu de la *Commedia dell'Arte* dans les marchés de la ville et monte ses premières pantomimes.

Avec le sculpteur Amleto Sartori, il entreprend des recherches sur les masques qui débouchent sur le *masque neutre*. A la demande de Giorgio Strehler et de Paolo Grassi, il participe à la création de l'école du *Piccolo Teatro* à Milan. Suivra une activité de metteur en scène et de chorégraphe. Aux côtés de Dario Fo, il cherche des gestes nouveaux pour la musique contemporaine. En 1956, Jacques Lecoq revient à Paris pour ouvrir son école de Mime et de Théâtre. Il crée ensuite sa propre compagnie et travaille au T.N.P. avec Jean Vilar ainsi qu'à la télévision avant de se consacrer exclusivement à la pédagogie. Devenu professeur à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, il y développe un enseignement de l'architecture à partir du corps humain, du mouvement et de la mimodynamique. En 1977, il crée le Laboratoire d'Etude du Mouvement, le département scénographique de son école.

Jacques Lecoq a été invité dans le monde entier pour diriger des stages et faire des conférences. C'est ainsi qu'il est intervenu pour notre Centre Dramatique dans le cadre du deuxième Festival International Jeunes Publics à Bruxelles en novembre 1994 pour présenter au Botanique une leçon publique intitulée *Le corps des choses*.



Spectacle de 2ème année *Cœurs, Bouffons, Mystères*